



SOMMAIRE :

- L'ASAH renouvelle sa présentation
- Maternité haïtienne, suite ...
- Nouvelles des écoles
- Bataille des livres
- Désertification de l'espace rural haïtien

L'ASAH RENOUVELLE SA PRESENTATION !

Petite révolution, qui nous l'espérons, rencontrera votre approbation et votre intérêt ! Votre ASAH a entrepris, avec ses moyens habituels (c'est-à-dire sans engager des frais inutiles !), de renouveler son aspect éditorial. Vous découvrez déjà dans cette circulaire la première étape de ces travaux. Notre circulaire pourra à l'avenir compter quatre pages,

comme celle que vous tenez entre vos mains, pour autant que la quantité d'informations justifie cette extension. Une présentation plus aérée et des photos plus grandes devraient améliorer la communication avec vous tous, nos fidèles amis. Nous vous souhaitons une bonne lecture !

MATERNITE HAITIENNE ... SUITE ET FIN !

Francine Bernhard (Médecins du Monde Suisse), a passé 7 mois en Haïti, en 2005, alternant, en compagnie de sa collègue sage-femme, logisticienne à Port au Prince, formation et soins dans les mornes de Grand Goave, isolées à plus de 6 heures de marche de la route la plus proche ! Vous avez déjà pu lire quelques-unes de ses impressions dans nos circulaires de juin et octobre 2005. Voici la suite de son récit :

« Dimanche matin, nous apprenons de notre auxiliaire, Chrisnette, qu'une autre jeune femme

des environs s'apprêtait à accoucher. Elle avait été la visiter en sortant de l'église et jugeait le travail à peine entamé. En fin d'après-midi, à la tombée du jour, le mari inquiet venait solliciter notre intervention pour, disait-il, une simple vérification que tout était bien en ordre. Presque déjà en pyjama selon nos petites habitudes de vie rythmées par le soleil, nous nous mettions, bon gré, mal gré en route, l'estomac vide, à peine convaincues de l'utilité d'un contrôle en sachant une matrone présente sur les lieux, et pensant le travail à ses débuts. En file indienne, notre petite



troupe grimpe le morne surplombant le dispensaire, Vanessa et moi grommelant en tête, hâtant le pas, guidées à distance par le futur papa suivi de Chrisnette. Persuadées de nous rendre à un simple constat de travail en cours, nous ne sommes alors munies que de quelques gants (3 exactement) pour le toucher vaginal, un peu de désinfectant, l'inévitable tensiomètre et son stéthoscope. Quelques dérapages plus tard sur des esquisses de sentiers glissants tantôt de boue, tantôt de gravillons, le souffle court, nous arrivons aux abords de la cayé

qui se trouve être le but de notre petite promenade. Même scène, même décor, même atmosphère pesante, nous voici replongées dans un cadre hors du temps. Une pièce retirée aux portes et volets clos abrite tout un petit monde affairé autour de la jeune femme enceinte. Cette fois, la faible lueur d'une flamme vacillante caresse les visages. Je distingue un lit à gauche, mais c'est à terre que la femme se trouve, elle aussi soutenue par un proche parent et assistée par une sage-femme locale. La jeune matrone, inexpérimentée, cède volontiers sa place à Vanessa pour une évaluation de la situation: en fait de travail en cours, nous voilà face à un accouchement imminent, la poche des eaux bombée et apparente vient nous en informer!!! Qui plus est, à la rupture provoquée de la poche, la couleur du liquide amniotique révèle une souffrance foetale... Branle-bas de combat il s'agit de guider au plus vite l'enfant vers la sortie!!! N'ayant évidemment pas suivi d'introduction à l'accouchement sans douleurs, ni vraisemblablement anticipé le phénomène des poussées, la jeune femme émet de petits soupirs virtuels accompagnés de grognements totalement

d'exercer et de maintenir une forte pression sur le ventre rebondi, afin de pallier aux maigres efforts de la jeune femme. Voilà le tableau: moi, à - demi vautreée sur la pauvre femme, supervisée par une Vanessa overbookée, affairée à conseiller, manipuler, guider ou encore soutenir. Non sans peine, l'enfant apparaît enfin, glissant doucement entre les mains gantées de Vanessa. Il s'agit alors de sectionner le cordon, sans pinces évidemment ni d'ailleurs de ciseaux, stériles ou non. Faute de mieux, nous nous résolvons à recourir à du fil à coudre fermement serré et vaguement désinfecté, ainsi qu'à une lame de rasoir "stérilisée" au feu... Tandis que d'un seul gant, je me débats avec le cordon et le fil en question, avec Chrisnette nous essayons de respecter du mieux que nous pouvons les quelques maigres règles d'hygiène transférables ici. Vanessa, quant à elle, contrôle l'utérus, simple geste de routine qui s'avère déterminant: IL Y A UN DEUXIEME BEBE!!! En plein raccommodage de cordon, je lâche tout pour saisir d'une main le premier, histoire de dégager l'aire d'atterrissage du deuxième. Celui-ci sort coiffé de sa poche des eaux, que Vanessa rompt avec grand mal.

Une fois le bébé No 1 déposé, je saisis le dernier venu par les pieds tandis que Vanessa le frotte et le tapote vigoureusement, toutes deux unies dans l'espoir de le voir respirer. Un glouglou discret mais salvateur vient nous rassurer très vite et nous confirmer que l'enfant a bu la tasse... Deux cordons à couper, deux petites filles qui, avec nous, auront eu beaucoup de chance!!!



inefficaces au niveau de l'avancée du bébé. Nos explications et autres démonstrations restent vaines, face à une future maman tétanisée et dépassée. Alors que Vanessa essaye par tous les moyens d'illustrer le concept de "poussée", je m'affaire à stimuler le ventre de la dame pour provoquer des contractions. Quelques longues minutes plus tard et peu de poussées concluantes, Vanessa me recommande

Sur le chemin du retour, Vanessa passe en revue toutes les complications auxquelles nous avons échappé et je me dis qu'une fois de plus, il n'y a point de hasard ...

Bons baisers à tous. Francine. »

Datée du 27 mars, une correspondance de Marylise DESROCHES, Directrice du CMF (Collège Méthodiste de Frères) nous apporte des nouvelles :

« D'abord, un grand merci pour votre intérêt continu pour nos écoles ! Malgré tant d'efforts, la situation est toujours très, très difficile. Pourtant, parfois ... un grand plaisir ! Il y a plus de dix ans j'ai visité l'école de Molière, qui se trouve dans une zone appelées « Les Palmes ». Pas un arbre, pas un palmier ! Triste, triste.



J'en parlais au nouveau directeur, un jeune enseignant formé dans notre centre de formation des maîtres, et l'encourageai à planter. Lors d'un séminaire en novembre dernier, il m'a invitée à venir voir le changement ... et cette semaine j'ai reçu deux pamplemousses récoltés sur la cour de son école. De plus, c'est un directeur dynamique, l'école marche bien. Un vrai miracle !

A Frères, nous venons de préparer, avec la section primaire, une pépinière. Elèves ravis de remplir les sachets de terre, d'apporter des graines et de les planter. En juin, chacun rentrera avec son petit arbre. Autre activité : la Bataille des Livres. Neuf classes, section du matin et section de l'après-midi, y participent, de la 3^{ème} à la 6^{ème} année. Au dernier « quiz » du 17 mars, c'était formidable de voir ces classes participer, s'exciter ... les maîtres aussi du reste ! Mais quand il a fallu envoyer les résultats par internet, pas de chance : rien ne fonctionnait. Pour ne pas décevoir tant d'efforts, il a fallu envoyer Dominique, la secrétaire, dans un cyber-café de Pétionville pour transmettre les résultats. Comme vous le voyez, rien n'est simple, mais on essaie de s'accrocher !

L'école a aussi, avec les grands de plus de 17 ans, participé à une collecte volontaire du don du sang pour la Croix Rouge. Beaucoup d'intérêt, véhicule bien équipé – don du Japon – infirmières qualifiées, bon accueil des élèves et de leurs parents. Deux filles sont quand-même tombées « dans les pommes » suite à la prise de sang ... mais bien vite ranimées !

Autre action : le collège a participé à une grande opération « LARI PWOP » (la rue propre), organisée par Care-Haïti. Au programme, séances de formation pour les maîtres (assez drôles !) et activités pour les élèves avec concours pour eux.

Régulièrement, des matchs amicaux de foot, de basket sont organisés avec des écoles de Pétionville, comme les Sœurs, nos voisines, ou les Frères de Saint Jean Bosco. Actuellement, avec dix autres écoles, nous préparons une parade pour la fête du drapeau le 18 mai, afin d'essayer de relancer l'esprit patriotique.

Une dernière chose encore : nous avons un sérieux problème au CMF. Notre bibliothèque secondaire, trop petite, n'arrive pas à contenir les livres, trop nombreux que nous avons, et les élèves n'ont pas de place pour y travailler. C'est un projet que nous aimerions pouvoir réaliser : construire une bibliothèque fonctionnelle. Si vous voyez une façon de nous aider, nous apprécierions beaucoup. »

BATAILLE DES LIVRES

Pour tous leurs correspondants à travers le monde francophone, les élèves du Collège Méthodiste de Frères ont rédigé ces quelques lignes de présentation :

« Le Collège Méthodiste de Frères a pris naissance en 1963. C'était alors une petite école primaire, en milieu rural, d'une soixantaine d'élèves. On croisait sur les chemins en terre battue, des marchandes

venant de la Plaine du Cul de Sac et se rendant au marché avec leurs ânes chargés de vivres, de légumes ou de charbon de bois. Au cours des ans, la ville de Port-au-Prince s'est agrandie, englobant cette zone. La campagne a disparu au profit du béton. La circulation automobile y est intense. L'école compte aujourd'hui 1325 élèves, de la 1^{ère} année au baccalauréat. Heureusement, elle a su garder un

environnement agréable avec beaucoup d'arbres, un terrain de sport et plusieurs coins de jeux. Enseignants, parents et élèves apprécient ce milieu

protégé où l'on voit encore des oiseaux et des mabouyas. »

LA DESERTIFICATION DE L'ESPACE RURAL HAÏTIEN

Ayiti, "terre montagneuse" en langue vernaculaire arawak, cette partie de l'île ressemble bien à un morceau de papier chiffonné. Pas moins de 80% de la



Mornes déboisés

superficie du pays ne sont que montagnes dont les pentes accusent plus de 40%.

Au temps de l'intrusion française, l'île est auréolée d'un halo de légende. Ce petit bout de terre procure plus d'argent que des colonies énormes comme les Indes, le Canada ou la Louisiane. Cette richesse repose essentiellement sur les cultures d'exportation que représentent le tabac, le sucre et le café. En 1734,

les colons français commencèrent à cultiver le café; la terre était fertile et la France constituait un marché facile. La métropole approvisionnait la colonie en biens alimentaires et manufacturés en échange de la totalité de sa production de source. Mais les colons avaient besoin de main d'oeuvre, la traite africaine les amène par centaines de mille. Au XVIIème siècle, l'île "perle des Antilles" vaut un empire.

Une des principales causes de la catastrophe écologique est le déboisement: la couverture forestière actuelle du pays représente à peine 1.5% de ce qu'elle était à l'arrivée de Christophe Colomb. Selon la Fédération des Amis de la Nature (FAN), les forêts couvraient encore 15% du territoire en 1950. Ce déboisement n'est cependant pas un phénomène nouveau: le commerce des bois précieux date déjà du XVIIIème siècle et marque le début du pillage des

forêts haïtiennes. Les plaines étaient défrichées de manière effrénée pour faire place à la production de sucre et d'indigo, alors que les mornes l'étaient pour le café et les essences recherchées telles l'acajou et le campêche. La production de sucre nécessitait beaucoup de bois. Pour évaporer l'eau du jus de canne d'abord, puis encore pour distiller le rhum.

Au milieu du XIXème siècle, plusieurs millions de billes de bois étaient exportées chaque année. Il faut attendre le début du XXème siècle pour voir un ralentissement de courte durée, jusqu'à l'occupation américaine. Les grandes compagnies reprennent la production de bois pour l'exportation, mais cette fois avec le pin.

A côté de ce "déboisement parasite", il existe un déboisement d'origine paysanne. Aujourd'hui, c'est lui



Plaine ravagée par le torrent

qui provoque la baisse de fertilité et l'érosion rapide des sols, la désertification de certaines régions du pays ou les inondations dévastatrices des plaines (celle des Cayes de 1986 par exemple). Selon les experts, si rien n'est entrepris, le barrage de Péligre (principal fournisseur d'électricité du pays) sera complètement ensablé d'ici quelques décennies. La mer devient elle-même de moins en moins poissonneuse par suite de l'envasement des zones côtières.

Les raisons de ce désastre écologique sont à chercher principalement dans la carence de la politique énergétique à l'échelon national. Cette absence de politique perpétue le parasitisme des villes et tout spécialement de la capitale Port-au-Prince. (Extrait d'un rapport de l'ONU)

Le Comité vous remercie pour votre admirable et généreuse fidélité. Il vous adresse ses meilleurs messages.

Eric Bernhard, secrétaire